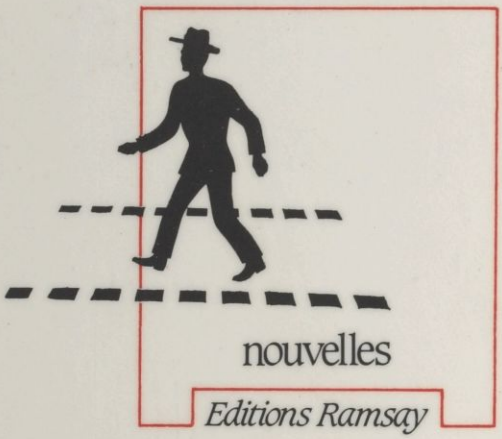
S°Z
50252
(31)

Jacques Jouet

Romillats



Editions Ramsay

COLLECTION « MOTS »
dirigée par Paul Fournel

ISSN 0245-615X

Romillats

823
7 8

509
10/87

8°Z
50252
(31)

DU MÊME AUTEUR

Le bestiaire inconstant, éditions Ramsay, 1983.

823

Jacques Jouet

Romillats

(nouvelles)

Editions Ramsay
9, rue du Cherche-Midi
75006 - Paris

01-30-09-1986-26652

© Editions Ramsay, 1986.
ISBN 2-85956-535-3



Madeleine

Plus Madeleine avançait en âge, plus son compagnon la tenait pour lubrique.

— Tu es..., lui disait-il en se tordant de malaise, tu es ceci, tu es cela... ça devient insoutenable.

— Mais je suis comme avant...

— Non ! Cesse de regarder le monde avec tes yeux doux, et puis couvre tes bras, je t'en supplie ! Couvre tes bras.

— Qu'est-ce que j'ai de si changé ?

— Tu ne te défends pas contre ta pente.

Madeleine n'était jamais plus comme il fallait.

Ils avaient le même âge. Elle avait quarante-cinq ans et de la beauté ample. Il était assureur, elle, son associée. Capables, ils travaillaient beaucoup, abattaient à eux deux l'essentiel du travail pour éviter d'avoir à engager des tiers, car le temps n'était pas à l'embauche. Madeleine tapait à la machine, elle frappait les contrats, assumait la comptabilité ainsi que le standard. Lorsqu'elle parlait de son mari à leurs clients, elle avait pris l'habitude de dire « Monsieur

Romillat ». A ces moments, pour elle, il devenait un étranger.

Sans passion, Romillat organisait les expertises, sinistres, accidents ou vols. Il était impitoyable envers les déclarations inexactes qu'il ne craignait pas de qualifier de faux et qu'il avait la réputation de savoir flairer mieux que personne. Il avait toujours eu un certain sens de la droiture. Quand tout était réglementaire, il remboursait promptement les dommages, sans traîner des pieds. Ses clients avaient en lui toute confiance. Il était l'exception d'une profession peu aimée.

Romillat avait en veilleuse, dans un coin de sa tête, un petit nombre d'idées hautes qu'il n'avait jamais renoncé à laisser prendre le dessus. Il était sensible aux qualités abstraites, les blanches et les noires, si évidemment distinctes les unes des autres, s'efforçant à n'être que peu regardant sur le détail des choses matérielles qui étaient son pain de tous les jours : listes de dégâts, de tôles froissées ou d'actions de vandales. En fait, le quotidien l'obsédait de plus en plus, lui collait aux semelles, alourdissait son pas. Secrètement, il envisageait d'abandonner son métier, pourvoir ses enfants, puis se débrouiller seul avec le vide.

Sa femme le gênait.

Aux yeux de qui n'aurait pas rencontré Romillat une année durant, son changement eût paru manifeste. Madeleine y gagnait un léger abattement des paupières, quand elle était l'objet désigné de son agacement. Romillat ne la supportait plus. Il devenait injuste, la déclarant vicieuse.

Insensiblement, il devint comme absent à lui-même, puis présent à quelqu'un d'autre que lui et qui devenait lui.

Avec fierté et conviction, Madeleine et Romillat avaient donné le jour à deux enfants qui, jusqu'alors, avaient grandi gentiment dans le calme. Valentine, seize ans, ne songeait qu'à ses études. Elle voulait devenir chimiste. Son père l'avait mise en pension dans les Pyrénées, à Bagnères-de-Bigorre — une pension dorée : scolarité, ski, cheval et musique, une pension qui se vantait des meilleurs résultats — isolant ainsi son enfant préféré des turpitudes qu'il prêtait à Madeleine et des effets pernicieux de son laisser-aller.

Bernard, le fils, ne paraissait pas ses vingt-deux ans, sous sa chevelure bouclée. Romillat disait de lui qu'il n'avait rien de bon dans le regard. Il avait quitté, naguère, le lycée sur un coup de tête et ce, presque au soulagement de son père, comme si cet abandon avait représenté pour Valentine une chance de plus. Mais Romillat en avait lâchement profité pour accuser Madeleine d'avoir pourri le fils, parangon désormais d'une jeunesse débile et nauséeuse.

Madeleine était tout pour son fils, naturellement, Madeleine qui avait décidément toutes les tares. Dans le match familial, il y avait les deux équipes trop classiques. Cela tournait à la caricature.

Romillat en vint peu à peu à regarder sa femme comme l'incarnation de tous les extrêmes hideux.

Ils habitaient, depuis leur mariage, un pavillon

dans la banlieue de Paris, qu'ils avaient acquis pour une bouchée de pain et dans lequel ils avaient effectué, par eux-mêmes, beaucoup de travaux. Romillat décida un beau jour que Madeleine était sans soin pour la maison. Ce n'était pas vraiment une nouveauté : elle n'aimait que le gros-œuvre. Plus grave, il la vit négligée dans sa mise et son hygiène, ce qui était faux, sinon que, de fait, il est des moments où un corps se doit de se laver. Or, Madeleine se lavait, mais Romillat lui tombait dessus juste avant qu'elle s'y décide, comme jouissant d'odeurs ingrates qu'il lui reprochait avec une crudité inouïe.

— Tu es..., lui disait-il, tu pues, faisant sonner le p. Tu te laisses aller. C'est ahurissant...

Le « tu es un monstre » n'était pas loin, sur le bout de la langue. Lorsque Romillat disait ces phrases-là, il fixait le plafond comme s'il s'adressait à la Loi figurée. Il avait complètement changé son port de tête, le menton pointant à la hauteur où, naguère, brillait de toute sa normalité son front.

Madeleine fumait des cigarettes blondes. Moins il se supportait, plus elle fumait, non par souci de provocation, mais sous l'effet de l'habituelle aggravation que peut susciter un interdit. Romillat se vantait d'avoir su, lui, s'arrêter.

— Il suffit d'un peu de volonté...

— Ne dis pas cela !

— ... ce qui te manque le plus.

— Dans le temps, disait-elle, nous fumions tous les deux... Et je n'ai pas fumé pendant mes grossesses.

— Grossesses !

Désormais, lorsqu'il entendait ce mot, Romillat affichait un mauvait rictus qui lui déformait les lèvres et permettait l'usinage, dans sa bouche, de quelque mot blessant.

Madeleine aimait l'amour, et le montrer faisait partie de son corps tel qu'elle le portait devant le monde. Elle diffusait une sensualité heureuse et non agressive que Romillat avait su longtemps capter, respecter, dont il avait su profiter avec gourmandise, tant dans les plaisirs du sexe que dans les bénéfices indirects sur la clientèle. Ils avaient tous deux géré sans trop de peine des appétits inégaux, avec des hauts et des bas, un couple bien ordinaire dans ses moments de corps à corps.

Aujourd'hui, Romillat était aveuglé par une vision de folie : Madeleine était une mauvaise femme accomplissant à l'extrême les mauvais penchants de son genre, au premier rang desquels l'étalage provocant du corps radieux. Il se prenait pour un juge, et jugeait qu'il portait sur ses seules épaules une malédiction familiale. Il s'imposait des poses, adorait depuis peu le silence et l'indifférence.

Madeleine était défaite et ne savait plus quoi.

Romillat empoisonna la vie des siens, en tous cas de ceux qui étaient présents de façon permanente. Valentine ne venait qu'aux vacances, encore son père trouvait-il toute occasion bonne pour la réexpédier, de séjour linguistique à Londres en séjour linguistique à Mayence. Il ne supportait pas les chamailleries du

frère et de la sœur, leurs pinaillages qu'il devinait le concerner. Valentine disait toujours :

— *Mon* père...

— *Ton* père ? rétorquait Bernard.

— Je ne vais pas dire *notre* père !

— Alors, dis *le* père...

Elle l'envoyait balader. C'était des cris à n'en plus finir, d'elle à lui des coups de poing à peine mouchetés, de lui à elle de longues bouderies qui étaient la conséquence d'un ressentiment profond du mal-aimé à l'égard de la chouchoute.

Romillat n'aimait pas son époque, celle, à ses yeux de la paresse, du chômage qui en résultait, du cynisme et de l'opportunisme. Une époque, disait-il, sans principes stables, lui dont la tournure préférée, du haut de son positivisme moral, était quelque chose comme : « Ceci est ceci, et ceci est incontestable. »

Tel quelqu'un qui se serait interdit un amour et sublimerait dans l'exercice de la vertu, il se surprenait à professer une haute idée de la parenté, après n'avoir éprouvé qu'indifférence à son égard. Il prêtait à la famille le statut d'une valeur absolue, à proportion sans doute de la déception que lui causait la sienne.

L'humeur de Romillat empira considérablement lorsqu'il abandonna le ton des reproches amers et qu'il en vint à proférer des lois générales à tout bout de champ. Il devint étroitement légaliste, vertueux jusqu'à l'exhibition. Il était glacial à la vue d'un petit découvert en banque, quand la banque elle-même ne s'en souciait pas. Il devenait de pierre s'il trouvait dans la vieille Peugeot grise et rouillée de Madeleine